

La peinture indirecte : l'art de créer une atmosphère en versant des couleurs

Stéphanie Vallée

Une révélation

J'ai découvert la technique de peinture indirecte en 1994, grâce au livre *Aquarelle Couleur et Lumière*, du peintre aquarelliste Roland Roycraft. Ma première réaction, lorsque j'ai trouvé ce livre en magasin, en a été une d'étonnement. En le feuilletant, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'une technique à l'aquarelle que je ne connaissais pas et qui m'apparaissait vraiment très intéressante. En effet, les couleurs éclatantes, les nuances harmonieuses et la qualité du réalisme m'ont tout de suite charmée. J'ai d'abord expérimenté cette technique à l'aide du livre puis, quelques années plus tard, j'ai approfondi mes connaissances avec le maître lui-même, Roland Roycraft, en participant pendant quatre années consécutives à ses ateliers au Michigan. J'enseigne aujourd'hui cette technique au Québec et à l'été 2007, je l'enseignerai pour la première fois au Michigan, accompagnée de Roland Roycraft. En raison de son âge avancé, il a choisi de me céder la place afin que se poursuive l'enseignement de sa technique, qui permet de s'exprimer en versant des couleurs sur le papier.

Étape 1 : Le croquis

La première étape à franchir consiste à regarder non pas le monde qui nous entoure, mais plutôt l'espace qui l'enrobe : les trous de ciel entre les branches des arbres, le feuillage qui encercle un point d'eau, etc. Le croquis sert à illustrer ces espaces, en créant des masses de formes et de proportions inégales. Chacune doit être l'expression d'un pur plaisir soit par sa forme amusante, élégante ou dramatique, soit par sa disposition sur la feuille blanche, qui crée un rythme, au même titre que des notes de musique le feraient sur une portée. Le croquis est également le moment où l'on convient de l'emplacement de la source lumineuse qui accentuera le réalisme. Roycraft relate l'importance du croquis ainsi : « Votre toile ne sera jamais aussi belle que vous le souhaitez si votre croquis est incomplet¹ ».

1. Traduction libre de paroles de Roland Roycraft, prononcées dans un atelier donné au Michigan, en juin 2004.

Étape 2 : La gomme à masquer

« (...) Le dessin et les zones masquées servent de réalisme, tandis que les couleurs transparentes, qui s'épanchent librement sur le papier, capturent la lumière et les couleurs atmosphériques². »

2. Extrait du livre *Aquarelle Couleur et Lumière*, Roland Roycraft, Éditions Broquet, p. 24.

La technique Roycraft fait usage abondamment de la gomme à masquer, un liquide caoutchouteux qui, une fois séché, préserve la blancheur du papier qui se trouve en-dessous. L'étape du masquage fait partie de la préparation du tableau. La planification et la précision sont nécessaires dans l'exécution de cette tâche pour deux raisons. D'abord pour permettre de laisser libre cours à la créativité au moment de l'épanchement des couleurs sans perdre les éléments clés du croquis sous les lavis. Ensuite, parce que chaque forme figée par la gomme est finale, ce qui ne veut pas dire pour autant que la gomme fasse partie du tableau, bien au contraire. On doit la retirer, une fois que l'épanchement des couleurs est terminé (voir étape 4).

Les masses à couvrir et prévues dans le croquis sont en fait les reflets de la lumière sur l'eau ou sur la neige, le feuillage et les branches d'arbres en positif, comme en négatif. Les transitions progressives entre le positif et le négatif sont souhaitables pour contribuer à l'harmonie des formes et des couleurs. Également, on doit masquer un personnage ou tout autre sujet superposé à une masse.

Cette scène représente un skieur dans la poudreuse. Le ciel, les rehauts de lumière sur la neige, le personnage et la texture du feuillage ont notamment été masqués. Un petit truc pour appliquer ce liquide : utiliser une petite branche d'arbre, plutôt que d'abîmer un pinceau, dont vous aurez coupé l'extrémité en biseau comme une plume.





La scène précédente, avec la gomme à masquer, photographiée et inversée en positif pour permettre de visualiser l'effet de l'éclairage souhaité.

Étape 3 : L'épanchement des couleurs

Lorsque le croquis et la préservation des blancs ont été bien planifiés, effectués avec plaisir et rigueur, c'est le moment de passer à l'épanchement des couleurs, la partie préférée de bien des gens. Cette étape est celle de la création de l'atmosphère qui prendra vie sur la toile. À ce stade, on fait carrément fi du croquis et le seul point de repère est l'emplacement de la source lumineuse qu'on a préalablement choisi (voir étape 1). Mais il y a un autre aspect dont on ne doit pas tenir compte, ni à ce stade, ni en général dans tout le processus de création; il s'agit des couleurs réelles des objets qui se trouvent dans la composition de la toile, puisque la

lumière atmosphérique transforme tout, de façon à harmoniser le paysage. « La lumière atmosphérique modifie les couleurs de chaque chose. (...) Tôt le matin ou tard le soir, lorsque le disque solaire affleure l'horizon, la lumière chaude colore la façade grise d'un bâtiment d'ombres rouges, orangées et jaunes³. » Ceci assure une meilleure unité de la toile, un équilibre que seule l'eau arrive à faire en transportant les pigments colorés...avec une modeste contribution de l'artiste bien entendu !

3. Extrait du livre *Aquarelle Couleur et Lumière*, Roland Roycraft, Éditions Broquet, p. 22.

Le seul but, lorsqu'on épanche les couleurs, est donc d'aider l'eau à faire son travail de transporteur de couleurs afin d'obtenir de belles nuances, pures, et de réduire toute intervention directe de l'artiste sur le papier (d'où le nom : peinture indirecte). Les couleurs primaires, le jaune, le rouge et le bleu, sont versées tour à tour sur le papier, à partir d'une assiette dans laquelle on a préalablement mélangé le pigment avec une quantité suffisante d'eau, ou à partir de la palette de l'artiste. Celle-ci ne doit pas avoir de compartiments. L'idéal est d'avoir ce qui servait autrefois aux bouchers pour transporter la viande coupée, soit un grand plateau blanc à rebords. Avant chaque épanchement, une vaporisation inégale d'eau claire sur le papier est nécessaire pour recevoir la couleur diluée et lui permettre de courir librement sur la feuille. Entre chaque épanchement, un séchage complet du papier est nécessaire.

Étape 4 : La texture

Une fois rendu à l'étape de la texture, il ne reste que vingt pour cent de l'oeuvre à réaliser. C'est toutefois l'étape qui pourra prendre jusqu'à quatre-vingt pour cent du temps à allouer pour créer une oeuvre, selon votre expérience. En retirant la gomme à masquer à l'aide d'une pièce de caoutchouc faite de résidus de gomme séchée, on obtient, toutes blanches et vierges, les formes masquées préalablement. Le remplissage de ces masses s'effectue à l'aide d'un pinceau. Plusieurs techniques conventionnelles à l'aquarelle permettent d'obtenir de la texture, comme la gomme à masquer, mais aussi le sel, le grattage et les éclaboussures. Roland Roycraft en a développée deux autres, qui sont en fait des techniques de correction et qui donnent un effet particulier lorsqu'on les utilise à d'autres fins : l'adoucissement des contours des masses dont on a retiré la gomme à masquer avec une pointe au feutre appelée *Incredible Nib* et l'utilisation de stencils personnalisés, à la manière d'un pochoir, pour retirer de la couleur et harmoniser les formes.



L'oeuvre une fois terminée : *Poudreuse de fin de journée - La Malbaie*, aquarelle 22x30 pouces
© Stéphanie Vallée